

Futura Gaïa : Les in(sou)tenables promesses de la *FoodTech*

Avec Futura Gaïa, les tentacules technologiques de la « start-up nation » se glissent jusque dans votre assiette. Selon les ingénieurs créateurs de cette entreprise méditerranéenne : « Futura Gaïa conçoit à destination du monde agricole une solution d’agriculture verticale sur sol vivant, en environnement contrôlé. Ces futures fermes en zone périurbaine associent agronomie de précision et technologie de pointe. Elles constitueront une des réponses aux défis de l’alimentation des générations futures ainsi qu’à leur attente de naturalité. » Bon appétit.

Futura Gaïa est une start-up française installée dans le sud, près de chez nous. Son laboratoire de R&D se situe à Rodilhan, dans le Gard, et son usine expérimentale à Tarascon, dans les Bouches du Rhône.

L’idée est venue au PDG en mangeant « une fraise en janvier à Montréal ». Futura Gaïa développe une technique exclusive—: la « géoponie rotative ». Les salades et les plantes aromatiques grandissent dans un « environnement contrôlé » sous lumière artificielle sur des cylindres de métal rotatifs et sur rails, supportant des barquettes de terreau arrosées d’un cocktail de nutriments : le Nutrimix. Ce n’est pas une potion magique gauloise, mais un intrant issu de la chimie, mélange d’azote, de phosphore, de potassium et de calcium microdosés, géré par ordinateur et administré au millilitre aux plantes d’intérieur. Quand ce ne sont pas des robots qui déplacent les plantules et les godets, les plantes sont récoltées à l’aide de ciseaux par des opérateurs de production gantés, masqués, en blouse, équipés de surchaussures et coiffés d’une charlotte. Il ne faudrait pas contaminer le prétendu sol vivant des barquettes avec une autre forme de vie que celle scientifiquement déterminée et contrôlée par les ingénieurs. C’est de l’agronomie de précision ! Tout contact entre l’être humain et une autre forme de vie est proscrit.

Hors-sol et aseptisé, « l’environnement contrôlé » censé rassurer le consommateur ressemble à un laboratoire de romans de science-fiction dystopiques. Dès 1943, René Barjavel l’avait décrit dans *Ravage* :

« L’humanité ne cultivait presque plus rien en terre. Légumes, céréales, fleurs, tout cela poussait à l’usine, dans des bacs. Les végétaux trouvaient là, dans de l’eau additionnée des produits chimiques nécessaires, une nourriture bien plus riche et plus facile à assimiler que celle dispensée chichement par la marâtre Nature. Des ondes et des lumières de couleurs et d’intensités calculées, des atmosphères conditionnées accéléraient la croissance des plantes et permettaient d’obtenir, à l’abri des intempéries saisonnières, des récoltes continues, du premier janvier au trente et un décembre. »

En 2023, cette horreur agronomique est labellisée « FrenchTech Méditerranée ». Futura Gaïa est membre de la ferme digitale, « association qui a pour objectif de promouvoir l’innovation et le numérique pour une agriculture performante, durable et citoyenne » ; elle est partenaire de Dassault Systèmes et soutenue par Bpifrance, la banque des entrepreneurs. Sa deuxième levée de fonds de 5 millions d’euros date de mai 2021 et s’est achevée en décembre 2022.

Leur progrès, notre regret

Quelle banalité. Les cyber-projets de cet acabit champignonnent. Futura Gaïa est loin d’être pionnière. Sa seule *innovation* est la « géoponie rotative ». Son président, Pascal Thomas, qui se

dit « passionné de technologies depuis toujours¹ », trouve épastrouillant que ses plantes « poussent dans de la terre ». Innovant, en effet. En réalité, il s'agit, comme pour toute *start-up* de la *Food Tech*, de fabriquer en usine de la bouffe artificielle sans soleil, sans terre ni paysans. Voyez la plus grande « ferme verticale » de France, à Château-Thierry dans l'Aisne. Erigée en 2016 par la start-up Jungle, elle compte 5000 m² d'étagères métalliques de neuf mètres de haut. Ces étagères comportent entre douze et quinze niveaux et produisent 50 000 plantes à destination de supermarchés (Monoprix, Intermarché, Grand Frais). Avec pour slogan : « *Saveurs sauvages* ». Oui on sait, ils osent tout.

Rappelons que ces plantes hors-sol cultivées par des robots exigent des quantités indécentes d'électricité (fût-elle « verte ») et de composants électroniques, dont la production épuise les ressources et éventre la Terre. Voilà pour leur « naturalité ».

Techno-bouffe pour humains assistés par ordinateur

L'*AgriTech* est un symptôme d'une maladie galopante qui détruit le tissu social et les écosystèmes : le *cancer techno-industriel*. Produit de la mondialisation et de la technoscience, le crabe métastase dans toutes les strates de notre société. Notre biotope mute en technotope². De la montre *connectée* aux écouteurs *sans fil*. Du billet de train *digitalisé* aux courses *en ligne*. Du lieu de travail jusqu'aux espaces naturels. Du champ à l'assiette et de la fourche à la fourchette. L'existence humaine assistée par ordinateur. La santé est réduite à un espace numérique. Les processus sont dématérialisés ; la monnaie informatisée ; la réalité virtuelle. Le téléphone, la ville, les réseaux, la planète sont *smart*.

Plongés dans ce maelstrom numérique, pas sûr que nous évitions la noyade. Tel est le terrorisme feutré de la technologie que décrit Jacques Ellul³. Le crabe est devenu Kraken.

Reformulons l'accroche de Futura Gaïa, pour la traduire de la novlangue éco-technicienne en français :

« Futura Gaïa conçoit à destination d'une agro-industrie déshumanisée une idée de culture numérique verticale robotisée en barquettes hors-sol de terreau sous perfusion, en environnement contrôlé. Ces futures usines en zones industrielle associent agronomie de précision et technologie de pointe. Elles constitueront une des réponses contre-productives aux défis de l'alimentation des générations futures ainsi qu'à leur attente d'artificialité. »

Moins vendeur mais plus juste.

Comme l'a écrit Jérôme Laronze, lucide et digne représentant d'une paysannerie disparue, agriculteur à Trivy entre Saône et Loire abattu par des gendarmes en 2017 : « (...) dans l'ordre naturel des choses, le superflu ne commande pas au vital⁴. »

Nous sommes (aussi) ce que nous mangeons. Refusons la nourriture artificielle de laboratoire. Nous n'avalerons jamais les techno-salades de Futura Gaïa. Non merci.

Le Platane

¹ <https://blog.sowefund.com/portrait-dentrepeneur-pascal-thomas-president-et-directeur-technique-de-futura-gaia/>

² Cf. Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal* (la crise sanitaire et au-delà), Service compris, 2021

³ Cf. Jacques Ellul, *Le Bluff technologique*

⁴ <https://larotative.info/jerome-laronze-chroniques-et-etats-3390.html>